

« MOTEUR !

- ÇA TOURNE ! »

AUTOUR DES RAPPORTS DE L'ART AVEC LA TECHNOLOGIE

La technologie étant là pour être utilisée, il s'agira donc de l'utiliser, et de se servir de la possibilité qu'elle offre de nous mettre en présence de phénomènes de nature différente. Explorant, par là-même, le genre « communication dans un colloque universitaire », genre le plus souvent désuet quant aux moyens techniques qu'il met en œuvre. L'acte technologique majeur est dans cette captation du réel et sa restitution. « Moteur ! », c'est pour l'image. « Ça tourne ! », c'est pour le son. C'est, disons, une tradition cinématographique. En fait ce qui est intéressant dans cette expérience, disons à la limite d'une poésie globale, c'est de comprendre le rôle et l'essence de cette rotation qui entoure de sa cyclicité l'acte technique, de faire quelques rondes avec la machine, ou quelques valse, ou quelques *samples* techno... et de comprendre pourquoi, au fond, ça ne tourne pas très rond...

Comme diraient les psychanalystes, dans « Ça tourne ! », c'est le *ça* qui tourne. Et moi ?

- 0'01 *Moteur !*
- 0'06 *Ça tourne !*
- 0'21 N'essayez pas de savoir comment ça a commencé ! Ni quand, ni pourquoi ! Ni... si ça a commencé un jour...
- 0'34 *Comment des siècles innombrables auraient-il pu passer puisque vous, l'auteur et le créateur des siècles, vous ne les aviez pas encore faits ? Y aurait-il eu une durée, si vous ne l'aviez créée ? Et comment se serait-elle déroulée si elle n'avait jamais existé ?*
- 0'42 Au fond, quand vous avez refait ce geste, c'était machinalement... sans y penser... machinalement...
- 0'55 *Dès lors que vous êtes l'artisan de tous les temps, s'il exista un temps, avant la création par vous du ciel et de la terre, pourquoi dit-on que vous restiez oisif ? Car ce temps même c'est vous qui l'avez créé, et les temps n'ont pas pu s'écouler avant que vous fissiez les temps. Si, au contraire, avant le ciel et la terre, nul temps n'existait, pourquoi demande-t-on ce que vous faisiez alors ? Il n'y avait pas d'« alors » là où il n'y avait pas de temps.*
- 1'07 C'est bien de cela qu'il s'agit : d'une part « refaire », d'autre part « sans y penser ».
- 1'25 Pourtant, de ce premier pas, aucun souvenir : ni des efforts, ni des ratages, de l'énervement, du désir, de la fébrilité...
- 1' 27 *Ce n'est pas dans le temps que vous précédez le temps : autrement vous n'auriez pas précédé tous les temps. Mais vous précédez tout le passé de la hauteur de votre éternité toujours présente, et vous dominez tout l'avenir parce qu'il est l'avenir et qu'à peine arrivé, il sera passé, alors que vous, « vous demeurez le même, et que vos années ne passeront pas ». Vos années demeurent toutes simultanément, puisqu'elles demeurent ; elles ne s'en vont pas, elles ne sont pas chassées par celles qui arrivent, car elles ne passent pas, tandis que les nôtres ne seront toutes que lorsqu'elles ne seront plus. « Vos années ne font qu'un seul jour » et votre jour n'est pas un événement quotidien, c'est un perpétuel aujourd'hui, car votre aujourd'hui ne cède pas la place au lendemain et le lendemain ne succède pas à hier. Votre aujourd'hui, c'est l'éternité : c'est pour cela que vous avez engendré un Fils coéternel, à qui vous avez dit : « Je t'ai*

engendré aujourd'hui ». tous les temps sont votre œuvre, vous êtes avant tous les temps et il ne se peut pas qu'il y eût un temps où le temps n'était pas.¹

1'35 *“Pourtant de ce premier pas... aucun souvenir...”*

1'41 Ça marche !

1'42 *“Oui... ça marche !...”*

1'57 Là, extérieurement à moi, sans le secours de ma volonté consciente, un phénomène indépendant, autonome presque...

2'09 car peut-être que nous participons du même néant...

2'27 *Car elles ne passent pas, tandis que les nôtres ne seront toutes que lorsqu'elles ne seront plus.*

2'38 car peut-être que nous participons du même néant...

2'46 automatiquement...

3'20 ***...en bas... et exécuté déjà, n'est-ce pas, réalité et ici un enfer désormais dépassé...***

3'37 ***comment le... les travaux des hommes vont pouvoir dès maintenant occuper le territoire, quel qu'il soit et par des formes licites d'occupation du territoire, ce sera, conjugués, l'architecture, l'urbanisme, avec toutes les techniques imaginables...***

3'56 Je veux dire que s'instaure une « mémoire de moi » et au delà un acte qui prolonge mon acte, certainement...

4'05 Vous avez remis votre confiance tout aussi souvent à la logique d'un raisonnement.

4'39 ***Je vais vous faire une remarque fondamentale...***

4'43 automatique

4'46 ça marche

4'47 D'une part « refaire »...

¹ Saint Augustin, *Les confessions*, Livre onzième, chapitre XIII.

- 4'49 *et le son démarre après l'image puisqu'il y a pas de moteur*
- 4'51 D'autre part « sans y penser ».
- 4'54 *Ça tourne ! zéro, un, A, sur trois*
- 4'58 ***La mise en ordre des choses nous conduit à introduire dans le système avec l'industrie, le troisième établissement humain qui est la cité linéaire des transformations industrielles.***
- 5'10 appareil
- 5'39 C'est dans cet oubli que s'est construit notre connivence avec la réalité. C'est parce que nous oublions ce que sont nos actes que nous pouvons avancer. Celui-là qui refuse d'oublier est pris au piège : son obsession devient pathologique. La répétition lui est une manie, elle le happe, le mène à part du monde de ses pareils, le raye de la surface et de la profondeur.
- 6'07 ***Et c'est ça que je vais vous expliquer et qui est apporteuse de la solution... totale.***
- 6'13 Pour lui, plus d'espace, il n'y a plus que du temps, un temps sans aventure, un temps de pure répétition du même, du même exploit dérisoire, essentiel...
- 6'27 ***Au bout des machines, les routes qui conduiront à faire les champs, les nouvelles cultures, les grandes cultures, à l'échelle de la machine.***
- 6'37 Il faut aussi longtemps répéter pour oublier l'effort, pour maîtriser le geste,
- 6'44 *“Pour refaire, sans y penser”*
- 6'48 Mettez un cylindre parfait en rotation par rapport à son axe : il conservera exactement le même aspect que s'il était immobile. La rotation est, de tous les mouvements, le plus économe en espace. — C'est sans doute pour cela que les machines l'ont aussi unanimement adoptée.
- 7'12 *"Véhicule pourtant des plus grands transports... L'effet d'une rotation est de revenir à l'identique. Mais ce n'est pas l'objet. L'effet d'une rotation, c'est de pouvoir continuer à tourner. Les machines n'ont pas moins que nous le souci de leur propre survie.*
- 7'34 Voilà le bans et l'arrière-bans de la technologie accourus en grand appareil...

- 7'40 ***Vous avez l'Amérique qui a commencé des machines qui nous faisaient rire, des machines gigantesques, fantastiques...***
- 7'46 Et à sa suite une multitude de petites machineries machinant ses petites machinations...
- 7'52 ***On rabotait du blé et puis il sortait en sac derrière, tout ensaché, on trouvait ça très comique, exagéré...***
- 7'59 Tout ce que cette singerie a de plus grotesque, car voyez-vous, de quoi s'agit-il d'autre que de refaire... l'homme...
- 8'08 ***Et bien maintenant on est arrivé à admettre ces choses fort bien !...***
- 8'11 L'homme a-t-il besoin, réellement, d'être refait ?
- 8'15 ***Ça n'est pas le fait d'une Amérique ou de quoi que ce soit, c'est le fait d'un progrès mécanique...***
- 8'20 Refaire !... Oui, refaire !... Sans y penser...
- 8'29 Ah ! vous riez !...
- 8'32 ***Je voudrais surtout vous montrer la chose essentielle, qui est...***
- 8'35 Assez !
- 8'49 Ah ! vous riez !... Duplication du rire. Assez!
- 8'59 Le rêve est au réel ce que le réel est à la réalité. La vertu est au virtuel ce que la vérité est à la virtualité.
- 8'57 ***Je dessinerai ici, toujours à une croisée de routes, une ancienne cité, et, je vais l'entourer non pas d'un développement d'elle même inconséquent, mais je vais indiquer là dedans les lieux où peuvent se trouver les théâtres, les Universités, les cours du soir, les ateliers etc. et à l'intérieur se trouvent... c'est la ville radio-concentrique des échanges, je vais le noter ici, la ville radio-concentrique des échanges...***
- 9'13 "Le rêve est au réel, ce que le réel est à la réalité."
- 9'32 "Le rêve est au réel, ce que le réel est à la réalité."

- 10'05 ***Et maintenant, une précision très grande, c'est le gouvernement, s'il y a lieu, la pensée, et la marchandise. Voilà le lieu radio-concentrique des échanges.***
- 10'45 Avancer !... Continuer d'avancer !... Avec cette sensation inavouable que nous connaissons d'avance ce qui nous attend.
- 11'34 ***Et maintenant, passons à la civilisation ! J'ai inscrit ça, une civilisation... une civilisation machiniste. C'était autrefois un terme très déplaisant machiniste. Mais pas du tout ! Nous sommes à une période de transformation industrielle. Que faut-il pour la transformation industrielle ? Il faut des matières premières, il faut des produits fabriqués qui partent, des matières premières qui viennent, n'est-ce pas, par conséquent il faut des routes. Quelles sortes de routes il y a-t-il ?***
- 12'22 ***C'est beau la nuit !...***
- 12'27 Avancer !... Continuer d'avancer !...
- 12'39 Avec cette sensation inavouable que nous connaissons d'avance ce qui nous attend...
- 12'49 Comme si les deux axes parallèles d'un regard inconnu nous traversaient de part en part...
- 13'01 Au terme d'une révolution, tout paraît identique, mais quelque chose a bougé. Une variation infinitésimale de l'épaisseur un écart auquel nous n'avons pas accès par une perception immédiate, un peu comme les troncs d'arbre s'habillent chaque année d'une épaisseur supplémentaire. Au terme d'un cycle, il y a eu ce déplacement, spiral, ou hélicoïdal, qui ne remet pas en cause l'axe, mais décrit un supplément d'espace avec un supplément de temps. Cette croissance, et la décroissance qui lui est corrélée, jauge métaphoriquement les progrès de l'existence. (13'51)
- 16'06 ***Il y a la route, la route d'eau, ... il y a la route de terre, ... et il y a la route de fer. L'une est de tous les temps. La route de terre est du temps des hommes déjà, c'est déjà une construction ; la route de fer est relativement récente. Il y a une quatrième route, c'est la route d'air, elle a un autre destin, elle passe à travers tout. Celles-ci, ce sont des***

routes attachées au sol. Ce sont des routes d'arrivée qui suivent en général le Talweg. La géographie nous montre...

16'30 *Je dépasserai donc cette faculté de ma nature, et me hausserai par degrés jusqu'à celui qui m'a créé. Et j'arrive aux plaines, aux vastes palais de la mémoire, là où se trouvent les trésors des images innombrables véhiculées par les perceptions de toute sortes. Là sont gardées toutes les pensées que nous formons, en augmentant, en diminuant, en modifiant d'une manière quelconque les acquisitions de nos sens, et tout ce que nous avons pu y mettre en dépôt et en réserve, si l'oubli ne l'a pas encore dévoré et enseveli. Quand je suis là, je fais comparaître tous les souvenirs que je veux. Certains s'avancent aussitôt ; d'autres après une plus longue recherche : il faut pour ainsi dire, les arracher à de plus obscures retraites ; il en est qui accourent en masse, alors qu'on voulait et qu'on cherchait autre chose : ils surgissent, semblant dire : « Ne serait-ce point nous ? » Je les éloigne avec la main de l'esprit du visage de ma mémoire, jusqu'à ce que celui que je veux écarte les nuages et du fond de son réduit paraisse à mes yeux. D'autres enfin se présentent sans difficulté, en files régulières, à mesure que je les appelle ; les premiers s'effacent devant les suivants, et disparaissent ainsi pour reparaître, quand je le voudrai. C'est exactement ce qui se passe quand je raconte quelque chose de mémoire. C'est là que se conservent, rangées distinctement par espèces, les sensations qui y ont pénétré, chacune par son accès propre : la lumière, toutes les couleurs, les formes des corps, par les yeux ; tous les genres de sons par les oreilles ; toutes les odeurs, par les narines ; toutes les saveurs, par la bouche ; enfin, par le sens épars dans tout le corps, le dur ou le mou, le chaud ou le froid, le doux ou le rude, le lourd ou le léger, les impressions qui ont leur cause hors du corps ou dans le corps. La mémoire les recueille toutes dans ses vastes retraites, dans ses secrets et ineffable replis pour les rappeler et les reprendre au besoin.²*

17'17 ***Vous pouvez admettre maintenant que le phénomène industriel consiste à installer des établissements industriels que j'appellerai de grandeur conforme dessinés différemment de ceux de la méthode généralement employée. Tout être vivant, tout organisme procède du dedans au dehors [...] Et bien voici l'arrivée des marchandises, il n'y a plus les raccordements par raccord, il y a les contacts par transbordement, et ça c'est une chose nouvelle qu'il faut considérer [...]***

²Saint Augustin, op. cit., livre dixième chapitre huit, pp. 209-210.

- 18'30 *C'est en moi-même que se fait tout cela, dans l'immense palais de ma mémoire. C'est là que j'ai à mes ordres le ciel, la terre, la mer et toutes les sensations que j'ai pu éprouver, sauf celles que j'ai oubliées ; c'est là que je me rencontre moi-même, que je me souviens de moi-même, de ce que j'ai fait, du moment, de l'endroit où je l'ai fait, des dispositions affectives où je me trouvais en le faisant ; c'est là que se tiennent tous mes souvenirs, ceux qui sont fondés sur mon expérience ou ceux qui ont leur source dans ma croyance en autrui.*³
- 18'55 ***Et alors, ensuite, je vais tracer une route que j'appelle la route rouge, c'est la route ultra-rapide, qui va se trouver ici et qui viendra comme ça...***⁴
- 19'21 [...] **Je me souviens fort bien que la première fois que j'entendis la *Deuxième symphonie* de Malher, je fus pris, notamment au cours de certains passages, d'une émotion qui se traduisit par une violente réaction physique, mon cœur battant à se rompre. Toutefois, lorsque j'eus quitté le concert, je ne manquai pas de soumettre ce que j'avais entendu à un examen objectif, appuyé sur les critères qui m'étaient familiers en tant que musicien et auxquels doit satisfaire, suivant le consensus général, toute œuvre d'art, sans aucune restriction possible. Et ainsi oubliai-je ce qu'il y avait de plus important, à savoir que l'œuvre avait produit sur moi une impression jamais éprouvée auparavant et m'avait conquis malgré moi, comme par envoûtement. En vérité, une œuvre d'art ne saurait produire d'effet plus grand que lorsqu'elle fait ressentir à l'auditeur les mêmes émotions qui bouillonnaient au cœur du créateur, l'auditeur se trouvant à son tour embrasé de la même fièvre. Or j'avais été bouleversé, profondément bouleversé.**⁵
- 19'48 **La forme, dans la musique, a pour objet de lui apporter l'intelligibilité par le moyen de l'enregistrement dans la mémoire. L'égalité, la régularité, la symétrie, le partage en subdivisions, la répétition, l'unité, l'affinité entre le rythme et l'harmonie, la logique elle-même, rien de tout cela n'est un élément de beauté ni ne contribue en quoi que ce soit à la beauté. Mais chacun de ces facteurs permet d'édifier une structure qui rend intelligible la présentation d'une idée musicale. Le**

³ id. p. 211.

⁴ les passages en gras et en italique sont la retranscription d'un enregistrement d'une conférence de Le Corbusier.

⁵ Arnold Schönberg, *Le style et l'idée*, Buchet/Chastel, Paris, 1977, p. 350.

langage par lequel la musique s'exprime avec des sons est l'homologue de la langue parlée dans laquelle les sentiments et les pensées s'expriment avec des mots. Et dans l'un et l'autre le vocabulaire doit être choisi en fonction du niveau intellectuel des gens auxquels il s'adresse. Les facteurs que j'ai cités plus haut jouent un rôle analogue à celui de la rime, du rythme, du mètre et de la subdivision en strophes, phrases, paragraphes, chapitres, etc., dans la poésie ou dans la prose. C'est la façon plus ou moins complète dont on exploite les possibilités de l'un ou l'autre de ces facteurs qui détermine la valeur esthétique d'une œuvre et qui situe son style par rapport aux critères de profondeur ou de popularité. La science se doit d'inventorier et d'étudier la totalité des faits ; l'art se réserve de n'exposer que ce qui lui paraît bon à dire. Antoine lui-même, lorsqu'il s'adresse au peuple romain, a conscience qu'il doit répéter à satiété son « ...et Brutus est un homme d'honneur » s'il veut convaincre les simples citoyens. Les répétitions dans les *Contes de ma Mère l'Oye* se situent naturellement à un autre niveau, comme la confection de la musique populaire. C'est là qu'on trouvera de nombreuses répétitions à peine variées, comme dans *Le Beau Danube Bleu*, qui est d'ailleurs une très belle œuvre.⁶

20'25 Avancer !

20'57 Avancer !

21'02 C'est la morale du vivant. C'est le dogme de la technique.

21'15 Refaire, ...sans y penser, ...machinalement, ...mieux, ...encore mieux... Et il faudra prendre un jour en considération ce désir de l'outil de dépasser son utilité, de créer sans cesse un outil encore meilleur, encore plus lisse, encore plus tranchant, encore plus précis, encore plus efficace, encore plus performant.

21'56 Avancer ! ...C'est aussi — insensiblement — s'éloigner de son axe — s'éloigner, définitivement, de son origine.

22'20 Le présent est autre chose que la pure répétition du même. Un rythme parfaitement régulier s'épuise très vite. Au fond, c'est le déséquilibre qui fait avancer — et l'acte — dans toute sa violence — dans toute la lucidité de son

⁶ Arnold Schönberg, op. cit., pp. 306-307.

dévoilement. Ce n'est qu'*a posteriori* que se pose la question de la préméditation. L'aiguille qui brode le fil du temps ne déploie une telle patience qu'à mesure d'un objectif secret et chaque piqûre qui traverse l'air ne fait qu'attiser quotidiennement la déchirure qu'elle prépare. De quelle voix doit parler aujourd'hui un artiste pour se faire entendre ? De quelle voix doit parler aujourd'hui un artiste pour se faire entendre ? La question revient chaque jour plus lancinante et plus cruelle, dans la solitude accablante de l'œuvre où il dialogue avec l'esprit des morts accumulé sur le papier des livres et par le même moyen avec l'esprit de ceux qui sont là ou qui ne sont pas encore nés et qui auront par la force des choses un peu plus de lumière sur ce qui est advenu et un peu plus d'obscurité sur l'origine de tout cela, l'origine obscure, toujours plus obscure, du monde. ...Car, pour l'art, le progrès est un leurre, s'il ne nous aide pas à plonger en nous-mêmes, au plus impensable de nos ressources et de nos peurs.

24'22 *Le présent est autre chose que la pure répétition du même. Un rythme parfaitement régulier s'épuise très vite. Au fond, c'est le déséquilibre qui fait avancer — et l'acte — dans toute sa violence — dans toute la lucidité de son dévoilement. Ce n'est qu'a posteriori que se pose la question de la préméditation. L'aiguille qui brode le fil du temps ne déploie une telle patience qu'à mesure d'un objectif secret et chaque piqûre qui traverse l'air ne fait qu'attiser quotidiennement la déchirure qu'elle prépare. De quelle voix doit parler aujourd'hui un artiste pour se faire entendre ? La question revient chaque jour plus lancinante et plus cruelle, dans la solitude accablante de l'œuvre où il dialogue avec l'esprit des morts accumulé sur le papier des livres et par le même moyen avec l'esprit de ceux qui sont là ou qui ne sont pas encore nés et qui auront par la force des choses un peu plus de lumière sur ce qui est advenu et un peu plus d'obscurité sur l'origine de tout cela, l'origine obscure, toujours plus obscure, du monde. La question revient chaque jour plus lancinante et plus cruelle, dans la solitude accablante de l'œuvre où il dialogue avec l'esprit des morts accumulé sur le papier des livres, et, par le même moyen, avec l'esprit de ceux qui sont là ou qui ne sont pas encore nés et qui auront par la force des choses un peu plus de lumière sur ce qui est advenu et un peu plus d'obscurité sur l'origine de tout cela, l'origine obscure, toujours plus obscure, du monde. ...Car, pour l'art, le progrès est un leurre, s'il ne nous aide pas à plonger en nous-mêmes, au plus impensable de nos ressources et de nos peurs.*

- 26'26 Le présent est autre chose que la pure répétition du même. Un rythme parfaitement régulier s'épuise très vite. Au fond, c'est le déséquilibre qui fait avancer — et l'acte — dans toute sa violence — dans toute la lucidité de son dévoilement. Ce n'est qu'*a posteriori* que se pose la question de la préméditation. L'aiguille qui brode le fil du temps ne déploie une telle patience qu'à mesure d'un objectif secret et chaque piqûre qui traverse l'air ne fait qu'attiser quotidiennement la déchirure qui se prépare. De quelle voix doit parler aujourd'hui un artiste pour se faire entendre ? De quelle voix doit parler aujourd'hui un artiste pour se faire entendre ?
- 27'15 *La question revient chaque jour plus lancinante et plus cruelle, dans la solitude accablante de l'œuvre où il dialogue avec l'esprit des morts accumulé sur le papier des livres et par le même moyen avec l'esprit de ceux qui sont là ou qui ne sont pas encore nés et qui auront par la force des choses un peu plus de lumière sur ce qui est advenu et un peu plus d'obscurité sur l'origine de tout cela.*
- 27'44 La question revient chaque jour plus lancinante et plus cruelle, dans la solitude accablante de l'œuvre où il dialogue avec l'esprit des morts accumulé sur le papier des livres et par le même moyen avec l'esprit de ceux qui sont là ou qui ne sont pas encore nés et qui auront par la force des choses un peu plus de lumière sur ce qui est advenu et un peu plus d'obscurité sur l'origine de tout cela, l'origine obscure, toujours plus obscure, du monde.
- 28'18 *Car, pour l'art, le progrès est un leurre, s'il ne nous aide pas à plonger en nous-mêmes, au plus impensable de nos ressources et de nos peurs.*
- 28'35 Car le corps de l'homme n'est pas un tronc d'arbre qui se refasse à chaque cycle autour du même noyau, du même centre. Et notre pensée ne serait rien sans cette transmission improbable, à commencer par la langue que nous articulons au plus profond de notre désespoir.
- 29'04 *Ce sont des secrets infinis qui ont été confiés à la matière des pierres,*
- 29'11 des peaux de mouton,
- 29'13 *des toiles,*
- 29'14 des papyrus,
- 29'16 *des sillons*

29'17 de cire

29'18 *et de vinyle,*

29'20 des bandes magnétiques,

29'22 *des mémoires vives...*

29'29 Et l'espoir que se perpétue, de notre vie, le plus essentiel. (29'39)

33'07 Danke Schön Herr Mahler !